

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** | Un bon de cent ans en arrière pour revivre les froids turripinois

## La montée de la gare en hiver

Un jour d'hiver, dans les années 1910, les rails du tramway (1908 – 1934) nous conduisent à la station située juste en face de la gare.

La pente est glissante et les Turripinois ont froid. Pour se réchauffer, il leur faut du combustible. Les mines de lignite de Saint-Clair-de-la-Tour étant épuisées, il fallait brûler du charbon. D'abord, il provient du Gard et de Saint-Étienne, mais les Turripinois ont vite préféré celui de La Mure, moins coûteux en transport ferroviaire.

### Des sacs de 50 kg de combustibles

Avec leurs charrettes chargées de sacs de 50kg de combustible, les charbonniers font la navette entre la gare et les habitants. Les fers des

chevaux glissent sur la glace et l'attelage doit être mené avec prudence. Dès 1955, Jean Clerc remplace son cheval par une camionnette.

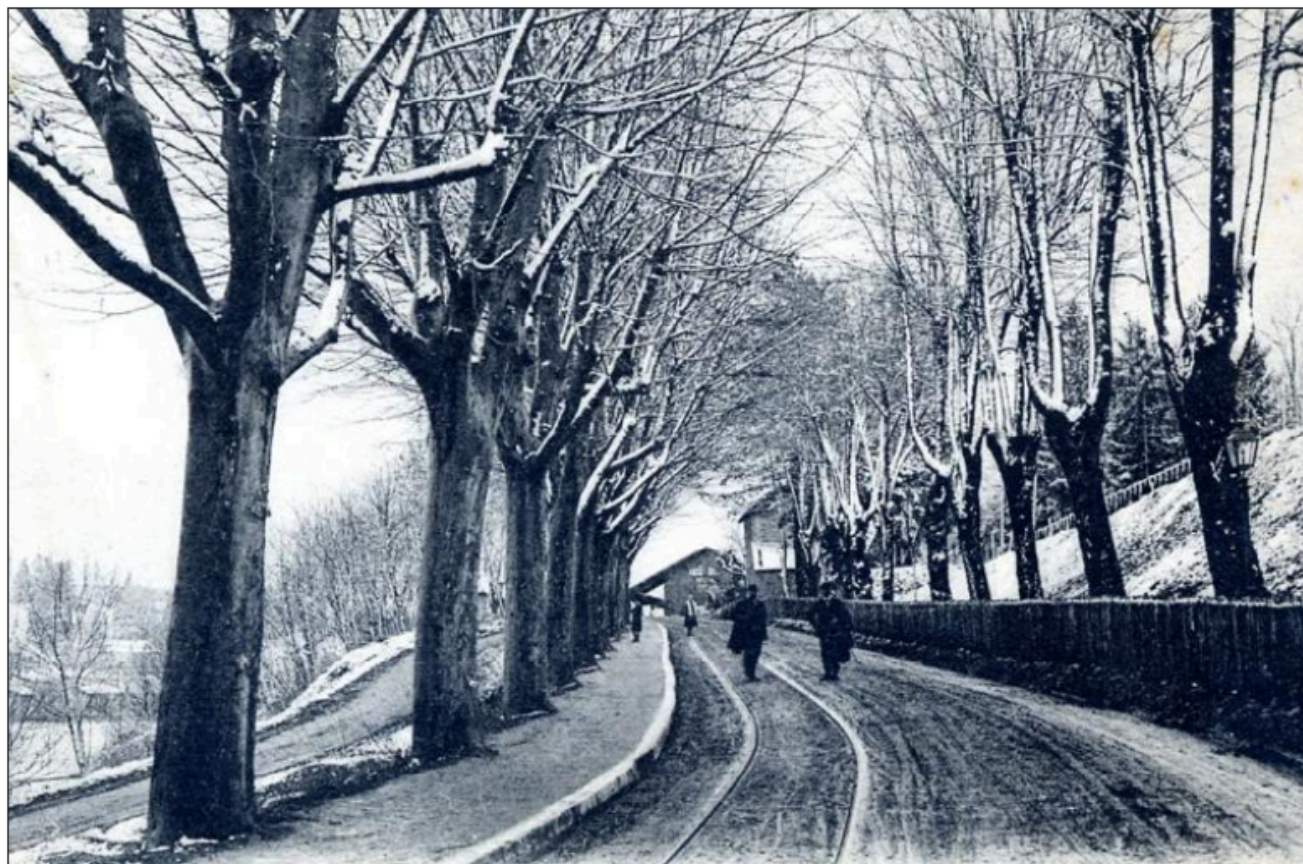
### Lieu pratiquement inchangé

Aujourd'hui, on retrouve les platanes de gauche et la montée de la rue des Bruyères qui n'ont pas changé de place. La végétation bouche maintenant tout le reste du paysage.

À droite, le petit muret a été démoli. Au fond de la rue, on retrouve l'entrepôt et la gare, aujourd'hui cachés en partie par le café qui a été construit entre-temps.

Les rails du tramway ont également disparu, remplacés par les bandes blanches discontinues.

Jean-Jacques **BUIGNÉ**



La montée de la gare, en 1910. Photo DR